Froussard
26.F.r.-1402.0.1.
Case
Fre
18814

LA PAIX.

ODE.

DESCENDS des côteaux du Parnasse,
Toi dont les sublimes transports
Du rival moderne d'Horace
Ont dicté les mâles accords !
Muse, fais passer dans mon ame
Une étincelle de la flamme
Dont il animoit ses concerts ;
Au doux sentiment qui m'inspire,
Ajoute cet heureux délire
Qui fait le charme de ses vers.

FLÉAU terrible de la terre !
Déesse affreuse des combats,
De qui la rage meurtrière
Couvrit l'Europe de soldats,
Bellone ! de la perfidie,
Du fol orgueil & de l'envie
Loin de nous porte les fureurs !
Tu n'as que trop à ma Patrie,
Victime de ta barbarie,
Fait verser de sang & de pleurs.

SUR les aîles de la victoire,
Unissant l'olive aux lauriers,
La paix rayonnante de gloire
Précède nos vaillans guerriers :
Vierge sainte ! à ta voix puissante,
Je vois la mort pâle & tremblante
S'enfuir dans la nuit des tombeaux ;
Et la discorde ensanglantée,
A ton aspect déconcertée,
Cesse d'agiter ses flambeaux.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Monstre de sang humain avide !
De George ministre pervers,
Enfanté par quelqu'Euménide
Pour le malheur de l'univers !
En vain au sein de l'Allemagne,
Tes mains, de la grande Bretagne
Ont disséminé les trésors ;
Ton infernale politique,
Sous le fer de la République,
A vu rompre tous ses ressorts.

Envain pour souiller d'autres mondes
D'attentats, de forfaits nouveaux,
Amphitrite a courbé ses ondes
Sous tes innombrables vaisseaux :
De tant de crimes fatiguée,
Contre toi l'Europe liguée,
S'apprête à venger l'univers :
Oui ! pour t'arracher tes conquêtes,
Nous irons, bravant les tempêtes,
De l'océan briser les fers.

Toi, dont les eaux ensanglantées
Des combats livrés sur tes bords,
Au sein des mers épouvantées,
Ont roulé des milliers de morts :
Heureux Escaut ! brise ta chaîne,
Reporte sur l'humide plaine
D'Anvers l'antique pavillon ;
Et que l'opulente Belgique,
Sous les lois de la République,
Soit le désespoir d'Albion.

Quelle divinité ramène
Les beaux arts longtems éperdus ?
Sur les bords fleuris de la Seine
Seroient-ils enfin revenus ?
Oui, je vois Apollon lui-même
Qui, bravant l'infâme anathême,
Lancé par nos derniers tyrans,
Loin des murs que baigne le Tibre,
Vient, au milieu d'un peuple libre,
Faire éclore tous les talens.

Zeuxis, Phydias de notre âge !
Où ſont vos ciſeaux, vos couleurs ?
Venez, ne craignez plus la rage
De nos Vandales deſtructeurs :
Déjà ces tableaux, ces ſtatues,
Tributs des nations vaincues,
De Paris charment les regards ;
Et les chefs-d'œuvres du Génie,
De la Grèce & de l'Auſonie
Décorent le temple des arts.

Ainsi brille à nos yeux l'aurore
De ce ſiècle délicieux,
Où chaque jour va faire éclore
Les biens promis à nos neveux ;
Lorſque, ſous des maîtres habiles,
Loin de nos préjugés ſerviles
Formés à de nouvelles mœurs,
Les feux d'une haine homicide,
De vengeances toujours avide,
Seront éteints dans tous les cœurs.

Ouvrez votre ame à l'eſpérance,
Suſpendez vos gémiſſemens,
Vous qui de l'affreuſe indigence
Avez enduré les tourmens !
Acquittant la dette ſacrée,
Sur la foi publique aſſurée,
La patrie eſſuiera vos pleurs ;
Et pour réparer l'injuſtice
D'un ſi douloureux ſacrifice,
Vous comblera de ſes faveurs.

Dédaignés ſous la monarchie,
Reſpectables cultivateurs,
Qui, ſeuls nourriſſez la Patrie,
Et lui donnez des défenſeurs !
La Paix rend à votre tendreſſe
Les appuis de votre vieilleſſe ;
Et vos champs qu'ils ont affranchis,
Offrant à leurs mains triomphantes
L'or de leurs moiſſons abondantes,
De la valeur ſeront le prix.

230

Du jeune Héros d'Italie
Quand ils nous peindront les combats,
Et le courage & le génie
De ce vainqueur de tant d'États;
Cherchant au temple de mémoire
Tous les généraux dont l'hiſtoire
A gravé les noms immortels;
Sans craindre une gloire uſurpée,
Près du rival du grand Pompée
Nous lui dreſſerons des autels.

Manes français! ombres ſublimes
Des fiers défenſeurs de nos lois!
Pardonnez, illuſtres victimes,
A la foibleſſe de ma voix!
Eh! qu'ajouteroit l'Eloquence
Aux larmes de reconnoiſſance
Dont nous arroſons vos tombeaux?
En ſacrifiant votre vie,
Vous avez ſauvé la Patrie;
Voilà l'éloge des héros.

Par le Citoyen Froussard, Profeſſeur de belles-lettres à l'École centrale de l'Yonne.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de L. Fournier, imprimeur du département, an V.